

un mois. Après quatre semaines d'une chaleur tropicale, sans une seule goutte de pluie pour rafraîchir le sol, un incendie s'est déclaré dans les bois, à environ trois milles de notre village. Nous sommes encore sous le coup de la terreur produite par cet événement inattendu, dont personne n'a pu jusqu'ici expliquer l'origine.

“ C'était vers sept heures du soir. Une forte odeur de fumée se répandit dans l'atmosphère ; l'air devint suffocant ; on ne respirait qu'avec peine. Au bout d'une heure, nous crûmes apercevoir dans le lointain, à travers les ténèbres, comme la lueur blafarde d'un incendie. En effet, diverses personnes accoururent, tout effrayées, nous apportant la nouvelle que le feu était dans les bois. L'alarme se répandit, et toute la population fut bientôt sur pied. Presque aussitôt, les flammes apparurent au-dessus du faite des arbres : il y eut parmi nous un frémissement général. En moins de rien, l'incendie avait pris des proportions effrayantes ; tout le firmament était embrasé. Nous fûmes alors témoins d'un spectacle saisissant ; les flammes semblaient sortir des entrailles de la terre et s'avancer perpendiculairement sur une largeur de près d'un mille. Figure-toi une muraille de feu marchant au pas de course et balayant la forêt sur son passage. Un bruit sourd, profond, continu se faisait entendre, comme le roulement du tonnerre ou le bruit d'une mer en furie. A mesure que le feu se rapprochait de nous, ce bruit devenait plus terrible : des craquements sinistres se faisaient entendre. On